

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (1983)
Heft: 676

Rubrik: Le point de vue de Gil Stauffer

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 29.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LE POINT DE VUE DE GIL STAUFFER

Beuark, le printemps !

Et voilà déjà que des flaques d'herbe aplatie mangent les talus tournés à l'endroit et couronnent le pied des arbres.

Le gros sel de la neige mollit, se déforme et s'effondre.

Crotte, c'est le printemps.

Le printemps visqueux. Qui nous met la tête dans les chaleurs mais nous garde les pieds au frais — juste l'inverse de ce qu'il faut.

Sale saison.

Fini, la tranquillité blanche. Fini, la clarté des forêts.

Le paysage était propre, net dans ses lignes géologiques, réduit à l'essentiel. Le voilà à nouveau balafré de couleurs, indistinct et grouillant. Et le pire: les gens ressortent. La surpopulation redévient un fait patent.

J'aime bien les hivers raides. Pas les printemps gluants. La neige lisse, désertique. Le froid qui embraye les muscles. Pas les avrils mous comme les caramels. La glace franche. Pas les dégoulinades. L'hiver simplifie. Le printemps embrouille. (Tiens, nous étions trois, hier soir, appuyés sur nos bâtons, en bout de piste, à nous entre-dire: «vivement le prochain... cette année, on n'a pas eu notre compte...»).

L'hiver est un passe-partout, à travers tous champs. Le printemps, lui, annonce les interdictions, les bans, les fils barbelés, les clédars, les murs, les clôtures électriques. La colonisation, quoi. Les pâturages, de continus et sans fin qu'ils étaient sous la neige, se fragmentent, racornissent. Les chemins vont réapparaître, ces imbéciles, qu'il faudra suivre sinon gare aux paysans. Et il faudra se baisser pour passer les barbelés. Quelle humiliation.

* * *

Et puis, il va falloir reprendre un peu de dépuratif à la salsepareille.

Affaire d'entrer debout dans les saisons pâteuses, dans ce printemps stupide entre veste et chemise. Dans ce printemps qui n'est pas tant un éveil qu'un bâillement à s'en décrocher les mâchoires.

Non, le printemps n'est pas une saison. C'est un joint qui coule, un robinet mal fermé. Un machin intermédiaire et mal ajusté.

Et puis, reviennent les mouches. J'en ai vu une tout à l'heure, petite bourrique, va.

Et puis, cette neige sale au bord des routes, c'est dégueulasse: elle prouve bien que nous sommes des porcs et ce n'est pas pour nous réjouir, pareil constat. Oh, je vous vois venir, criant: «Le printemps, coucou, le printemps! Les petites fleurs, tagadi tagada ploum ploum!» Hé bien, vous ne me faites pas rire. Et d'ailleurs, je vous le dis: cette année, les filles ne seront pas jolies parce que l'hiver a été trop court.

Vous verrez: 83, c'est râpé.

G. S.

LE CARNET DE JEANLOUIS CORNUZ

Dieu créa l'homme et la femme

Signé je ne sais quel appel en faveur des femmes violées.

Signé un autre appel pour la solution dite «des délais». Ou promis mon appui. Ou assuré de ma sympathie...

A ce propos, je lis le livre passionnant d'Elaine Pagels: *Les Evangiles secrets* (Gallimard 1982), consacré aux manuscrits découverts en Egypte en 1945, parmi lesquels se trouvaient des *évangiles gnostiques* (considérés comme apocryphes), que nous ne connaissons guère jusqu'ici que par les attaques de saint Irénée et de Tertullien.

Frappé de voir combien la tradition gnostique était plus «féministe» que l'orthodoxie, qui triompha grâce à saint Paul. Se référant notamment à l'évangile dit «de Marie-Madeleine» — Marie-Madeleine, premier témoin de la résurrection! Acceptant fort bien que des femmes fussent prêtres, et peut-être même «vêques». Privilégiant entre autres le premier récit de la Création (qui figure dans le premier chapitre de la *Genèse*), selon lequel Dieu créa en même temps l'homme et la femme — alors que le second récit (chap. 2) raconte qu'il créa d'abord l'homme — et puis tira la femme d'une côte de l'homme qu'il avait préalablement endormi!

Or c'est surtout cette seconde version qui s'est imposée, montrant la femme inférieure à l'homme, créée tout exprès pour l'homme...

Ce sont, me dira-t-on, de vieilles histoires, et bien connues.

Mais voici que dix-huit siècles plus tard s'affrontent ceux que Marx appellent les «socialistes utopiques»: Saint-Simon et ses disciples Bazard et Enfantin; Fourier, Pierre Leroux, Proudhon, Cabet et quelques autres.

Et parmi eux Enfantin, le «Père» Enfantin, qui veut fonder une nouvelle Eglise, dans laquelle la femme aura sa place, égale à celle de l'homme. Qui est à la recherche d'une «Mère», qui dirigera cette Eglise avec lui. Et Fourier, Charles Fourier, l'homme des phalanstères, le précurseur des coopératives, qui écrit «En thèse générale: les progrès sociaux et changements de période s'opèrent en raison du progrès des femmes vers la liberté, et les décadences d'ordre social s'opèrent en raison du